

# Racisme et sciences sociales



Les races monstrueuses, d'après Hartman Schedel, *Liber chronicarum*, Nuremberg, 1493

« Aujourd'hui encore, l'objet « racisme » reste assez mal défini et assez mal identifié en raison d'une divergence essentielle sur le sens et l'ampleur du phénomène. Le racisme peut-il être circonscrit dans le temps et l'espace ? Ou s'agit-il plutôt d'une attitude inhérente à la nature humaine, à ce titre aussi ancienne et universelle que l'homme lui-même ? L'extrême ambivalence des interprétations du racisme tient également en grande partie dans le fait que le terme « race », pour lequel on ne dispose d'aucune étymologie satisfaisante, est l'objet de définitions différentes selon les périodes et les lieux ».

— *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, article « Races, théories raciales et racismes », sous la direction d'Esther Benbassa, Larousse, 2010, p. 567

## VISION ANTHROPOLOGIQUE DU RACISME

Une approche du racisme consiste à le confondre avec l'ethnocentrisme, un phénomène universel qui se définit par l'autopréférence du groupe, l'hostilité à l'égard des autres groupes et la tendance à dévaluer leurs formes culturelles. Claude Lévi-Strauss a montré que l'ethnocentrisme était une caractéristique universelle et en quelque sorte primaire des sociétés humaines. L'ethnocentrisme apparaît tantôt comme une valeur négative, tantôt comme une valeur positive, gage de survie pour les groupes humains.

Dans cette perspective, le racisme est davantage étudié comme un comportement que comme une doctrine. L'étude du racisme devient celle de phénomènes psychologiques : haine identitaire, projection phobique, rejet de l'autre... Les études de psychologie sociale mettent en particulier l'accent sur le rôle des stéréotypes dans les attitudes discriminatoires.



« Les races en Allemagne et dans toute l'Europe », affiche de Willy Planck, Allemagne, 1934

## VISION HISTORIQUE DU RACISME

Le racisme est pensé comme un produit historique corrélé à un contexte particulier, un phénomène occidental qui met en question l'unité du genre humain. La datation du racisme diffère selon le sens plus ou moins étendu qu'on lui réserve : les tenants d'une définition restreinte l'associent aux théorisations scientifiques de la race apparues au XIX<sup>e</sup> siècle qui prônent l'inégalité entre les races, et aux applications sociopolitiques de ces doctrines racistes. Une acception plus large du

racisme lui fait prendre ses racines au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les premières classifications des races humaines apparaissent. Enfin, plusieurs historiens ont mis en avant l'existence d'un protoracisme, « un racisme avant les races », dès lors que des modes d'exclusion s'appuient sur le sang, l'hérédité ou la couleur de peau. Ainsi en est-il des statuts de « pureté du sang » contre les Juifs dans l'Espagne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et des légitimations de l'esclavagisme des « peuples de couleur ».



Marche pour l'égalité des droits et contre le racisme, France, 1983

### SOCIOLOGIE DU RACISME ACTUEL

La sociologie apporte des éclairages sur l'influence du changement social et des transformations des relations intersociétales sur la résurgence de préjugés et des attitudes discriminatoires, en dépit des discours et des politiques antiracistes. Les études sociologiques montrent ainsi que le racisme entretient une relation avec la décomposition des rapports sociaux et la crise des institutions républicaines. Les différences raciales ont laissé place à la théorie de la détermination d'un individu par un ensemble de facteurs sociaux et culturels, la culture étant considérée comme un élément essentiel de l'identité. Le nouveau racisme idéologique prône l'imperméabilité des cultures sous peine de dégénérescence et de perte d'identité.

---

« Le principe de la métamorphose idéologique récente du racisme réside précisément dans le déplacement de l'inégalité biologique entre les races vers l'absolutisation de la différence entre les cultures. Il s'ensuit [...] que l'antiracisme classique, mixte de culturalisme et de différentialisme, ne peut plus fonctionner comme dispositif efficace, ses thèses et ses arguments tendant à se confondre avec ceux du néo-racisme, différentialiste et culturel ».

— *Le racisme*, Pierre-André Taguieff, Archives Karéline, 2010, p. 53

# Mythologies de l'antisémitisme

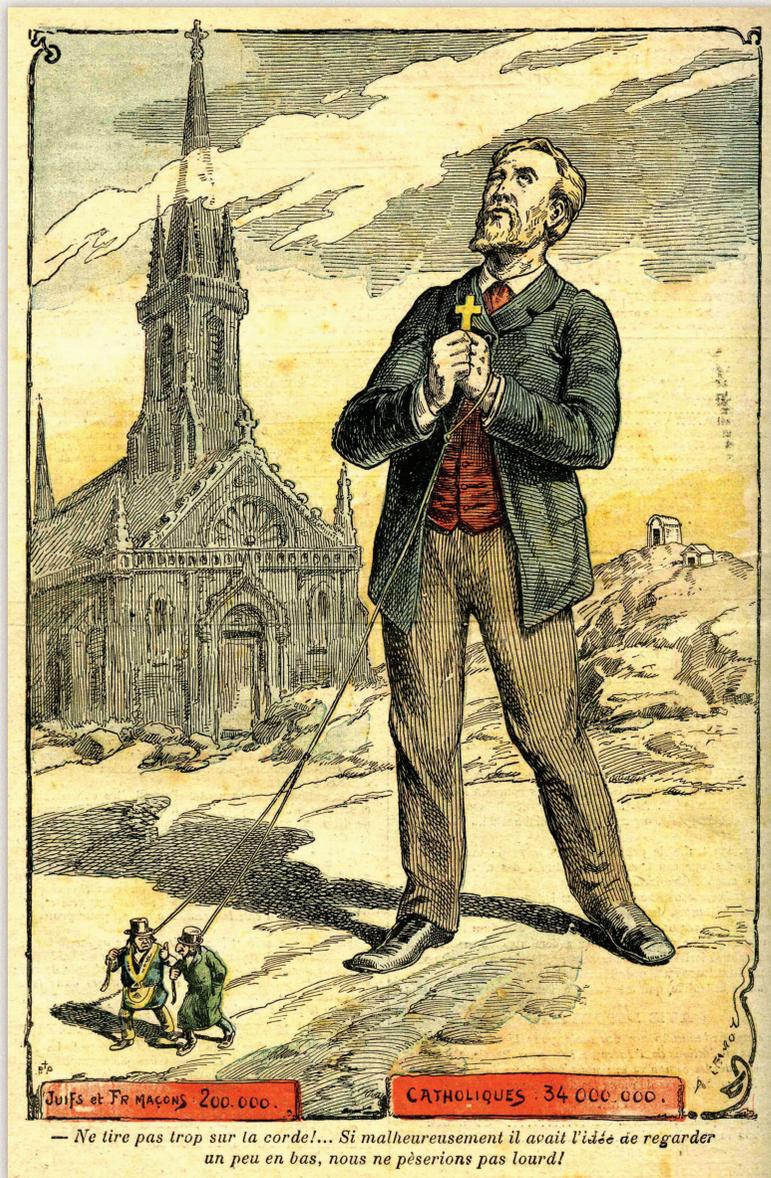
## DIABOLISATION DE LA FIGURE DU JUIF

L'antijudaïsme chrétien, fortement ancré dans l'apologétique médiévale, repose sur l'accusation de culpabilité des Juifs dans le meurtre du Christ. L'hostilité à leur encontre est forte pendant tout le Haut Moyen-Âge, mais c'est surtout à partir du XI<sup>e</sup> siècle que la condition juive se détériore. La seconde croisade est marquée par le développement des accusations de meurtres rituels et de profanation d'hosties. Le meurtre rituel est censé être perpétré à la Pâque juive, sur la personne d'un enfant chrétien, pour en recueillir le sang. Ces accusations font des Juifs des ennemis du genre humain, des suppôts de Satan. L'iconographie, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, leur attribue des traits physiques particuliers — nez crochu, mauvaise odeur, cornes — qui renforcent le mythe d'une parenté avec le diable.

D'une différence supposée, on passe à une différence imposée avec le quatrième concile du Latran qui oblige les Juifs à porter un signe distinctif. Toute leur vie quotidienne est strictement encadrée pour éviter la «contamination» des chrétiens. Le Talmud, livre jugé impur, est brûlé à Paris en 1242. Les persécutions antisémites du Moyen Âge peuvent relever du racisme dès lors que la conversion au christianisme est jugée inapte à effacer la judéité, considérée comme une tare héréditaire.



Juifs brûlés vifs pour accusation de profanation d'hostie, gravure sur bois tirée de *La Chronique de Nuremberg*, 1493



Dessin conspirationniste antisémite et antimaçonnique, montrant la France catholique conduite par les Juifs et les francs-maçons (Achille Lemot pour *Le Pèlerin*, n° du 31 août 1902)

## DOMINATION FINANCIÈRE ET COMLOT MONDIAL

Un stéréotype hérité du Moyen-Âge est celui d'associer les Juifs aux usuriers et, partant, à un goût immodéré de l'argent. Le mythe antijuif moderne reprend cette figure de l'usurier cruel et manipulateur, tel le Shylock de Shakespeare ou le personnage du receleur juif Fagin dans le roman de Charles Dickens *The Adventures of Oliver Twist*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la dénonciation du « judéo-capitalisme » ajoute aux préjugés précédents l'accusation d'errance, donnant naissance au profil du « Juif international » parasite. La judéophobie devient proprement antisémitisme dans la raciologie dominante de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La pratique de l'usure est alors définie comme un caractère de la race sémitique et la « Haute Banque juive », incarnée par les Rothschild, comme une manifestation de la volonté des Juifs de dominer le monde.

Le mythe d'un complot est une constante de l'idéologie antijuive. Né dans la société médiévale, autour de la rumeur d'empoisonnement des puits, il s'épanouit au XIX<sup>e</sup> siècle sous la forme du complot international, notamment chez des auteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle appartenant à la droite nationaliste et monarchiste. La mise en circulation des *Protocoles des Sages de Sion* à partir de 1919, confectionnés par des faussaires russes au début des années 1900, attribue aux Juifs la mise en œuvre d'un complot permanent pour la domination universelle. « L'internationalisme juif » est tenu pour un ferment de dégénérescence et de subversion, incompatible avec les nations. Dès cette époque, le sionisme est présenté par les commentateurs des *Protocoles* comme un projet de domination du monde plutôt que comme un mouvement national. Les *Protocoles*, utilisés dans la propagande nazie et dans les milieux d'extrême droite, ont été largement diffusés dans le monde arabe.

Les mythes traversent les époques, réactivés et transformés par le contexte politique et social. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale et la création de l'État d'Israël, de nombreuses théories du complot voient derrière des événements internationaux l'influence d'une conspiration américano-sioniste. L'assimilation des Juifs et de l'argent demeure par ailleurs l'un des vecteurs les plus puissants de l'antisémitisme actuel.

## THÉORIE DU BOUC ÉMISSAIRE

Le bouc émissaire fait référence au rite hébraïque pratiqué dans l'Antiquité, au cours duquel les péchés d'Israël étaient confessés et transférés sur la tête d'un bouc envoyé dans le désert. Par extension, un bouc émissaire est un individu ou un groupe choisi pour endosser une responsabilité ou une faute pour laquelle il est innocent. La théorie du bouc émissaire, d'inspiration freudienne, interprète le phénomène du bouc émissaire comme un exutoire de frustrations.

«L'idéologie du bouc émissaire» prend en compte une situation sociale dans laquelle les difficultés rencontrées par un groupe renforcent leur agressivité envers un autre groupe, jugé coupable et malfaisant. L'expulsion du groupe mis en accusation, voire son extermination, dans les extrémités des idéologies génocidaires, apparaît aux yeux du groupe dominant comme la solution pour rétablir la stabilité et l'intégrité de la société. Ce modèle est couramment utilisé pour expliquer l'antisémitisme : les manifestations d'hostilité envers les Juifs, encouragées par des stéréotypes négatifs préexistants, seraient la conséquence d'une crise ou d'un épisode de frustration sociale intense.

Cette théorie est remise en cause, notamment par le sociologue Guillaume Erner, pour lequel chaque discrimination repose sur une construction sociale et ne peut être justifiée par un modèle explicatif universel. La théorie déterministe selon laquelle le racisme existerait parce que les sociétés ont besoin de boucs émissaires n'est pas suffisante, ce qui donne un espoir à tous les boucs émissaires présents et à venir...



James Tissot, « Agnus-Dei. Le bouc émissaire », entre 1886 et 1894